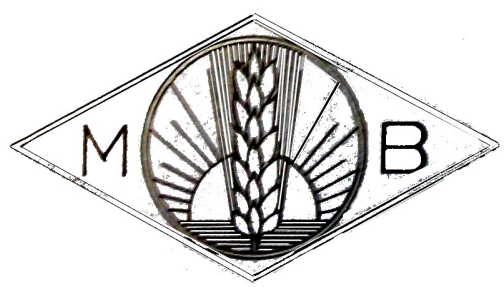


# LE LIEN



LA FERME

## LE LIEN

-----

### NOTRE FERME

Au milieu des difficultés notre ferme s'organise. En dépit de la température, malgré notre manque d'expérience, le blé et l'avoine sont ensemencés. Nous préparons le terrain pour l'orge, la pomme de terre, et les jours qui vont suivre seront des jours d'activité intense. La terre n'attend pas et il faut au plus vite labourer, ensemer, si nous voulons récolter à l'automne. Chacun fait vaillamment sa tâche. Bien sûr il y a des jours où le travail est dur car le vent souffle un peu fort et nous n'avons pas d'outillage en bon état pour travailler ; pourtant il faut tout de même nous accrocher à l'ouvrage, essayer de nous adapter, de faire avec cœur ce labeur dont dépend la subsistance de la communauté toute entière.

Au travail compagnons ! Coude à coude, tous ensemble nous triompherons des difficultés. Peu à peu nous améliorerons notre logis, nous apprendrons à travailler, à dominer la nature, à la faire servir à nos besoins. Notre intérêt est là, mais aussi notre joie. La terre est une source de richesse. Il faut savoir les découvrir.

### PLAN DE CULTURE

Pomme de terre	4 ha	production	40.000 Kgs
Blé	2 ha		2.000 -
Avoine	2 ha		2.000 -
Orge	3 ha		3.000 -
Haricots	1 ha		1.200 -
Petits pois	½ ha		800 -
Betteraves fourragères	1 ha		20.000 -
Betteraves à sucre	¼ ha		4.000 -
Betteraves rouges	¼ ha		4.000 -
Garousses	1 ha		1.600 -
Poireaux	½ ha		
Choux	½ ha		
Carottes	½ ha		
Maïs	1 ha		1.000 -

Les loisirs ne trouvent leurs plein sens qu'organisés collectivement. Nos récréations, nos distractions ne vaudront quelque chose que dans la mesure où nous y participerons avec tout notre cœur et tout notre esprit. Pour cela, nous acceptons toutes les idées, tous les concours.

L'avenir appartient aux hommes de bonne volonté.

GERIN

### FRATERNITE VIRILE

Compagnons, nous sommes tous frères et nous faisons ici l'expérience de la vie collective. Ce n'est pas toujours facile mais la vie en commun a ses beautés comme ses misères. Apprenons à nous supporter, à parler avec calme, à respecter surtout les opinions, les habitudes, la liberté des autres. Restons toujours dans nos conversations des hommes dignes et qui se veulent tels.

Embarqués dans la même galère, nous en acceptons les avantages, les risques, les inconvénients, les espoirs. Mais surtout acceptons tout cela joyusement, avec tout notre cœur.

Voyez-vous, compagnons, nous devons créer entre nous un lien d'affection, nous devons réaliser cette amitié et cette fraternité virile qui animent les combattants d'un même idéal. Nous ne sommes plus de ceux qui recherchent des raisons de vivre, d'espérer ou de croire puisque nous avons notre œuvre à accomplir : construire notre maison.

N'est-ce pas suffisant pour créer entre nous un lien solide et durable, un sentiment puissant de solidarité et d'amour ? Nous devons donc vivre unis, marcher ensemble, mettre un point d'honneur à faire le premier pas et non attendre que le voisin fasse le premier effort.

Compagnons, essayons de vivre, de réagir. Soyons surtout des amis, des amis virils, des amis unis dans la bombe comme dans la mauvaise fortune. A ce prix seulement nous deviendrons des hommes ; nous serons forts, nous serons vainqueurs.

Un ami

Quand même nous serions comme la feuille morte ;  
Quand, pour plaire à César, on nous renierait tous,  
Quand le proscrit devrait s'enfuir de porte en porte  
Aux hommes déchirés comme un haillon aux clous ;

Quand le désert, où Dieu contre l'homme proteste,  
Bannirait les bannis, chasserait les chassés ;  
Quand même, infâme aussi, lâche comme le reste,  
Le tombeau jetterait dehors les trépassés ;

Je ne fléchirais pas ! Sans plainte dans la bouche  
Calme, le deuil au cœur, dédaignant le troupeau,  
Je vous embrasserais dans mon exil farouche,  
Patrie, ô mon autel, liberté mon drapeau !

Mes nobles compagnons, je garde votre culte ;  
Bannis, la République est là qui nous unit  
J'attacherai ma gloire à tout ce qu'on insulte ;  
Je jetterai l'opprobre à tout ce qu'on bénit !

Devant les trahisons et les têtes courbées,  
Je croiserai les bras, indigné, mais serein.  
Sombre fidélité pour les choses tombées,  
Sois ma force et ma joie et mon pilier d'airain !

Oui tant qu'il sera là, qu'on cède ou qu'on persiste,  
O France ! France aimée et qu'on pleure toujours,  
Je ne reverrai pas la terre douce et triste,  
Tombeau de mes aïeux et nid de mes amours.

Je ne reverrai pas ta rive qui nous tente,  
France ! Hors le devoir, hélas ! J'oublierai tout.  
Parmi les réprouvés je planterai ma tente,  
Je resterai proscrit, voulant rester debout.

J'accepte l'âpre exil, n'eut-il ni fin ni terme,  
Sans chercher à savoir et sans considérer  
Si quelqu'un a plié qu'on aurait cru plus ferme,  
Et si plusieurs s'en vont qui devraient demeurer.

Si l'on est plus que mille, eh bien, j'en suis ! Si même  
Ils ne sont plus que cent, je brave encore Sylla ;  
S'il en demeure dix, je serai le dixième ;  
Et s'il n'en reste qu'un je serai celui-là.

Victor Hugo  
LES CHATIMENTS